



Arabica, la culture arabe en Europe

Paris a longtemps régné sans partage sur les arts accordant gloire et prestige aux artistes. Depuis le milieu du XX^e siècle, Londres, New York, puis Berlin, Tokyo lui disputent sa primauté. Toutes sont désormais talonnées par l'émergence des capitales asiatiques ou du Golfe.



Institut du monde arabe © IMA/Fessy

Au début des années 1980, Paris est devenu un des principaux centres de la culture arabe en Europe. La décision de la France et des États arabes d'y ouvrir l'Institut du monde arabe n'est pas anodine. Il devient, en ouvrant ses portes au public en 1987, le premier établissement entièrement dédié à la culture arabe en Europe. Un peu partout, des centres culturels, avec un rayonnement plus régional, se sont inspirés de son expérience.

On ne s'étonne plus de pouvoir assister à des concerts, des représentations théâtrales ou des projections de films, d'écouter des radios ou des télévisions qui diffusent des programmes sur le monde arabe en dehors des médias spécialisés. Il est devenu banal de trouver des restaurants, des pâtisseries, des épicerie fines proposant des produits arabes ou de décorer sa maison avec de l'artisanat marocain, libanais, égyptien.

L'implantation durable d'une diaspora arabe sur le sol français s'accompagne d'une reconnaissance de plus en plus large de la culture arabe. Des relations se sont nouées entre les États depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Un partenariat politique, économique et culturel (Euromed) plus connu sous le nom de processus de Barcelone donne un cadre institutionnel à cette relation même s'il demeure en deçà des ambitions de départ.

En 1979-1980, le cinéma arabe sort des quartiers populaires du nord de Paris. Des films égyptiens des années 1940 sont présentés au cinéma la Pagode dans le 7^e arrondissement de la capitale. En 1982, l'Association des cinéastes et créateurs arabes en France organise la première édition du Festival du film auquel l'Institut du monde arabe apporte son soutien financier. De 1992 à 2006, l'Institut organise huit Biennales du cinéma arabe.

Actuellement, il existe des festivals entièrement dédiés au cinéma arabe en France (Fameck, Amiens, Montpellier), mais aussi aux Pays-Bas (Rotterdam), en Espagne (Saint-Jacques-de-Compostelle), en Angleterre (Londres), en Belgique (Bruxelles).

Les festivals de Cannes, Berlin, Venise, pour ne retenir que les plus célèbres, présentent régulièrement des films arabes. 🇪🇬

Le Chant de l'Espoir d'Ahmed Badrakhan (Nasheed Al-Amal) avec Oum Kalthoum, 1937. PDA



Place, rue et passage du Caire à Paris.
Mbzt. CC BY-SA 4.0



Les insolites

✦ Fromage de Sainte-Maure



L'élevage des chèvres et la production de fromage sont avérés en Touraine depuis les VIII^e et XI^e siècles. Selon une légende, ces chèvres accompagnaient l'armée arabe qui se déplaçait avec son ravitaillement. En quittant précipitamment le campement, elle laisse derrière elle une partie des bêtes sur pied qui s'acclimatent à la région.

Fromage de Sainte Maure. Coyau-CC BY-SA 3.0

CCo

✦ La mauresque

C'est aussi une boisson faite de pastis et de sirop d'orgeat.



✦ Le sésame

Il a acquis droit de cité en France grâce au personnage des *Mille et Une Nuits*, Ali Baba. La formule magique qu'il a prononcée à l'entrée de la caverne des quarante voleurs, « *Sésame, ouvre-toi* », est devenue depuis synonyme de mot de passe.



Sésame blanc. D. R.

✦ La tête de Maure sur le drapeau Corse

De nombreuses légendes l'entourent et tentent d'expliquer sa signification. Au XVIII^e siècle, le général Pasquale de Paoli donne sa forme définitive à l'emblème de l'île. Il place sur le front le bandeau qui couvrait auparavant les yeux du personnage



✦ Tolède

La ville était particulièrement réputée pour sa production d'acier et notamment pour ses épées. Ses techniques lui furent apportées de Perse par les musulmans. Tolède est aujourd'hui encore un centre important de production de couteaux et autres objets en acier.



Damasquinage, Tolède. José Luis Gálvez. CC BY-SA 2.5

✦ Le mythe du cheval arabe

Le cheval que l'on nomme arabe provient d'un croisement que l'on doit aux Anglais, préoccupés au XIX^e siècle d'améliorer les performances des chevaux européens. Les fameux chevaux de course anglais dits « pur-sang » sont issus de croisement entre des juments d'Angleterre et des étalons d'Orient.

Les émirs des pays du Golfe sont très actifs dans le domaine équestre en Europe. À titre d'exemple, le cheikh Al-Maktoum, émir de Dubaï, possède une écurie de chevaux d'endurance qu'il fait participer aux divers championnats de la catégorie.

Il est considéré comme le bienfaiteur de l'endurance française.

Il fait vivre 800 personnes en achetant 200 chevaux par an.



Pur sang arabe, Haras de Kabyuk (Bulgarie). Yelkrokoyade. CC BY-SA 3.0



✦ Le Cor de Roland

Au musée Paul-Dupuy est conservé un olifant en ivoire fabriqué dans les ateliers musulmans du sud de l'Italie connu sous le nom de « Cor de Roland ». Le Musée d'Auch en possède un second qui appartenait au Trésor de l'église Saint Orens.



Boîtes de henné. D. R.

Pied tatoué au henné. CCo

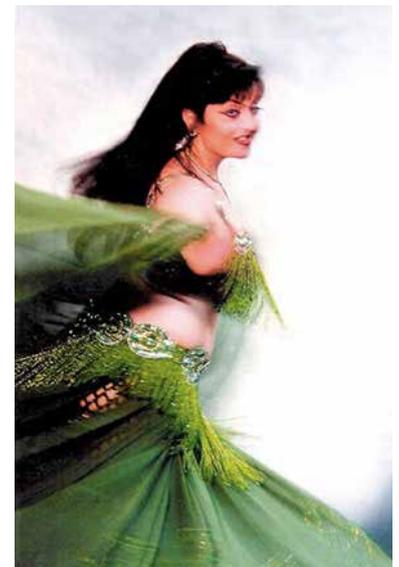


D. R.

Pâtisserie.
© IMA



Moroccan Couscous.
Al Amine01. CC BY-SA 4.0



Danseuse orientale.
Attallah. CC BY-SA 3.0



Thé aux pignons de Tunisie.
Henning Leweke. CC BY-SA 2.0



Préparation du couscous.
Arnaud 25. CC BY-SA 3.0

L'image de l'autre

Au début du VIII^e siècle, l'arrivée d'Arabes et de musulmans dans la péninsule Ibérique suscite l'hostilité identique réservée à tout envahisseur. Elle n'est pas essentiellement religieuse.

En revanche, les incursions qui atteignent Poitiers (732) et le Sud de la France jusqu'à la fin du X^e siècle et les croisades font de l'infidèle l'ennemi séculaire. La chanson de geste du Moyen Âge se fait l'écho du combat contre cet ennemi appelé « Sarrasin ».

On trouve des représentations de Sarrasins dans un linteau de pierre de la grande façade de la cathédrale d'Angoulême qui retrace des épisodes de la Chanson de Roland. Dans les cathédrales de Clermont-Ferrand et de Chartres, sur les vitraux de la fin du XIII^e siècle, les combattants ennemis ont le nez aquilin et l'œil obscur.

Le nom « Sarrasin », dérivé du grec *Sarakenoi*, latinisé en *Saraceni*, désigne les populations installées en Arabie. Ce terme utilisé avant l'islam est repris dans les chroniques du Moyen Âge. En Espagne, on parle de « Maure », de « Morisque ». « Mauresque » fleurit en France avec la colonisation de l'Afrique du Nord. On le retrouve pour désigner un style d'architecture dit « hispano-mauresque ».

Avec le mot « mahométiste » de la fin du Moyen Âge apparaissent les noms à connotation religieuse. « Mahométan » est du XVI^e siècle et « musulman » de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle. Depuis la fin du XX^e siècle est venu se surajouter le terme politique « islamiste », souvent suivi au choix d'« intégriste » ou de « modéré ».

Le mot « arabe » n'est presque jamais employé, il devient « beur » ou « rebeu », généralement le mot « maghrébin », somme tout assez flou, le remplace. Il n'est pas nécessaire de faire la liste, ici, des mots à forte connotation négative.



Statue de Roland
à la gare de Metz. D. R.



En Espagne, l'idée généralement admise, à partir du XVI^e siècle, est que la présence arabe est une douloureuse parenthèse. Ce sentiment a été ravivé par le traumatisme de la guerre civile pendant laquelle le général Franco s'est entouré de troupes marocaines particulièrement brutales. Cependant, à partir du XIX^e siècle et de nos jours encore, des savants ou une personnalité comme le célèbre romancier Juan Goytisolo, chantre du *mudéjarisme*, s'emploient à démontrer qu'« islam » et « arabe » ne sont pas synonymes de barbarie.

Statues de la Porta Nuova, Palerme, Sicile, 1583.
Jean-Pierre Dalbéra. CC BY-2.0



Le Petit journal, Les hôtes de la France. PDA

La victoire de Poitiers en 732 est l'un des événements les plus célèbres de l'histoire de France. Les mérites de Charles Martel chantés dans *Les Grandes chroniques de France* (1274) sont repris à l'envi. Le souvenir est entretenu au fil des siècles et s'est imposé dans la mémoire collective. Au XIX^e siècle, l'aventure coloniale et la perte de l'Alsace et de la Lorraine ravivent ce mythe qui devient un élément de la construction nationale.

L'échiquier de Moussais-la-Bataille, installé par l'Office du tourisme de la commune de Vouneuil-sur-Vienne, est un parcours destiné aux jeunes pour évoquer « la bataille entre Charles Martel, roi des Francs, et les Sarrasins ». 🗺️



© Office du tourisme de Vouneuil-sur-Vienne. D. R.



Cathédrale d'Angoulême, Chanson de Roland, détail. Mossot. GFDL

La «Fontaine du Maure», dessinée par Giacomo della Porta en 1575, complétée au siècle suivant par la statue du Maure, œuvre du Bernin, en 1653. Fczarnowski CC BY-SA 4.0



Des Arabes en Narbonnaise et en Provence

Après s'être emparé de la majeure partie de la péninsule Ibérique en 711, quatre ans plus tard, les conquérants poursuivent leur progression de l'autre côté des Pyrénées. Narbonne est conquise en 720. Elle devient, jusqu'en 759, le camp de base en direction de Nîmes, Toulouse (721) et Carcassonne (725- 750). Leur territoire en Narbonnaise couvre à peu de chose près les anciens diocèses d'Elne, Narbonne, Carcassonne, Béziers, Maguelonne, Nîmes, voire Lodève. Ils poursuivent leur avancée dans la vallée du Rhône, prennent Lyon, Autun et sans doute Luxeuil.



Vue sur Narbonne et la cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur depuis le donjon Gilles Aycelin. Benh Lieu Song. CC BY-SA 3.0



Cité de Carcassonne. Jean-Pol Grandmont. CC BY-SA 3.0



La Garonne au sud de Toulouse. Clem3146. CC BY-SA 4.0

D'autres troupes passent les Pyrénées à l'Ouest, occupent Bordeaux et une partie de l'Aquitaine. Elles sont bloquées entre Poitiers et Châtelleraut en 732. Charles Martel en tire bénéfice et gloire. En 759, Pépin-le-Bref prend Narbonne. La conquête de Gérone (785) et de Barcelone (801) ne met pas fin aux incursions et longtemps le Languedoc demeure exposé. En 793, un raid contre les faubourgs de Narbonne est arrêté non loin de Carcassonne. Des dessins de combats conservés dans la citadelle de cette ville en témoignent. Une nouvelle offensive est menée en 841 contre Narbonne et ses environs.

Dans la seconde moitié du IX^e siècle et jusqu'au XI^e siècle, le théâtre des combats se déplace vers le Sud : Arles, Marseille et toute la Provence orientale deviennent la cible des incursions dites sarrasines.

Des Maures, autrement dit des musulmans andalous, se lancent à l'assaut la Méditerranée. Ils s'établissent, de la fin du X^e siècle jusqu'en 972 environ, sur un territoire qui correspond aux hauteurs de Saint-Tropez, le Fraxinet.

Des sources latines et arabes et la découverte d'épaves entre Marseille, Cannes et au large de la presqu'île de Saint-Tropez, face à Ramatuelle, en témoignent.

Au X^e siècle, le massif des Maures comme le reste de la Provence étaient plus humides. Les alluvions des rivières ont comblé les estuaires devenus des plaines et rattaché le massif au littoral.



Le célèbre islamologue Évariste Lévi-Provençal fait dériver le nom de Ramatuelle de l'arabe *rahmatu lah* (providence divine). 🇬🇧

*Ramatuelle.
En-bateau. CC BY-SA-3.0*



*Massif des Maures.
Jodelet. CC BY-SA 1.0*



La langue arabe

Après la conquête de la péninsule Ibérique et l'installation de façon durable des Arabes, plusieurs hommes d'Église se consacrent à l'étude de leur langue et traduisent les textes philosophiques ou scientifiques en latin. Citons l'Italien Gérard de Crémone (1114-1187), l'Allemand Albert le Grand (1193-1280), l'Italien Thomas d'Aquin (1225-1274). C'est par Avicenne (Ibn Sina) au XI^e siècle et par Averroès (Ibn Rushd) au XIII^e siècle que parviennent la philosophie grecque à l'Occident et les premières traductions d'Aristote.

Au XIII^e siècle, après l'échec des Croisades, l'Église favorise l'étude des langues grecque et sémitiques comme instruments de conversion et de catéchèse. De nombreux clercs apprennent l'arabe comme le Majorquin Ramon Llull (1232 ?-1316). La présence de Morisques encore arabophones à Valence à cette époque n'y est de rien.



Entrée principale du Collège de France, Paris. LPLT. CC BY-SA 3.0

Depuis la Renaissance, l'arabe s'enseigne dans les universités de Rome, Leyde, Paris, Venise, Gênes, Londres... À Paris, on l'enseigne au Collège de France dès 1537. La chaire d'arabe créée cinquante ans plus tard est occupée dans les premiers temps par des médecins car nécessaire à la pratique de leur art. L'arabe est enseigné à l'École des langues orientales à Paris à partir de 1795. L'agrégation d'arabe est instaurée en 1906.

Au XVII^e siècle, en Espagne, la refonte de l'enseignement de l'arabe est l'œuvre des franciscains et, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, reste le domaine des clercs.

En Angleterre, l'intérêt pour la civilisation arabo-islamique se manifeste vraiment vers la fin du XIX^e siècle. La célèbre SOAS (The School of Oriental and African Studies) de Londres est fondée en 1916. Les études islamiques acquièrent une base institutionnelle solide avec l'École des études orientales et africaines à Oxford dans les années 1950.

La recension des mots d'origines arabes dans les langues européennes fait régulièrement l'objet de publication.

Une forme très évoluée d'arabe maghrébin est la langue maternelle des habitants de Malte. Les changements politiques et religieux, la reconquête chrétienne n'y ont rien changé. Depuis 2004, la langue maltaise fait partie des vingt-trois langues officielles de l'union européenne. Les Maltais sont généralement trilingues et parlent maltais, anglais et italien. La Charte des Langues régionales ou minoritaires de France (1999) reconnaît l'arabe dialectal maghrébin parmi les langues du pays. 🇲🇹

Façade de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, dit Langues O' et de la Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations, Carré Tolbiac, Paris XIII^e. Vysotsky. CC BY-SA 4.0



...Truchement...Hasard...Aval...Algèbre...Alfa...Azimut...Zénith...Fomalhaut...
...Alezan...Oasis...Coton...Alambic...Abricot...Café...Moka...Safran...Citron...



Le savoir arabe

Le savoir arabe dans l'espace latin commence à être connu à la fin du X^e siècle en Catalogne et dès le XI^e siècle dans le sud de l'Italie. Il atteint son apogée à Tolède et à Palerme au début du XII^e siècle où il a littéralement illuminé les foyers de savoir de l'Europe médiévale

Au XI^e siècle, les savants Robert de Chester, Adalard de Bath, Jean de Séville, Gérard de Crémone, Plato de Tivoli, Hermann de Carinthie vont à Cordoue et Tolède étudier et rééditer le corpus scientifique grec et arabe. Avec la conquête de Tolède par les Castillans au début du XII^e siècle, et jusqu'au XV^e siècle, des dizaines d'ouvrages de mathématiques, d'astronomie, de médecine, d'optique, de philosophie, de musique sont traduits en latin ou en hébreu.



Traduction du traité de géographie de Ptolémée, par Abou Dja'far Mohammad ibn Mousa al-Khwarizmi, 1036. Source gallica.bnf.fr / BnF

Un savoir nouveau devient à la portée des savants : les traités d'algèbre d'al-Khwarizmi, le livre d'optique d'al-Kindi et surtout celui d'Ibn al-Haytham qui a profondément influencé les physiciens du Moyen Âge latin et tout particulièrement Roger Bacon. On recense trente-deux traités d'astronomie et d'astrologie arabes traduits en latin et points de départ de la tradition astrologique européenne.

L'ouvrage le plus révolutionnaire est sans doute *Le Livre sur le calcul indien* du même al-Khwarizmi. Les Européens découvrent le système décimal positionnel indien avec les neuf chiffres et le zéro, baptisés par la suite « chiffres arabes ».

Les traductions des traités médicaux des médecins philosophes al-Râzi (Rhazes), al-Majûsi, Ibn Sînâ (Avicenne) et Ibn Ruchd (Averroès) font autorité dans l'enseignement en Europe. Tout particulièrement le *Canon* d'Ibn Sînâ dont les préceptes d'hygiène demeurent en usage jusqu'au début du XIX^e siècle.

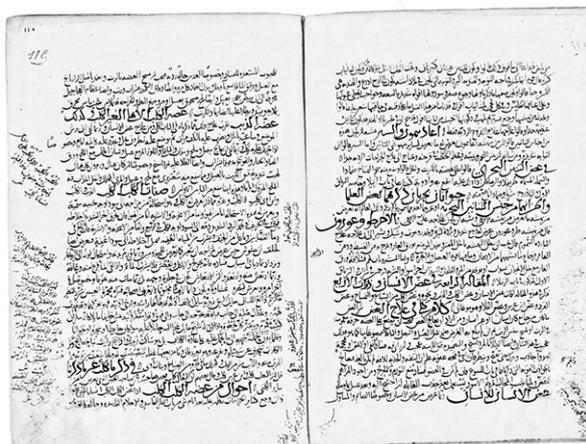
Les savants arabes, principalement dans l'Espagne musulmane, ont développé des systèmes d'irrigation et rédigé de nombreux traités d'agronomie.



Les norias de Hama sur l'Oronte, Syrie. Elles ont été proposées à l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO. Leur état est aujourd'hui incertain. HeretiQ. CC BY-SA 3.0

À la fin du X^e siècle, Gerbert d'Aurillac, futur pape Sylvestre II, aurait été à l'origine de la diffusion de l'astrolabe. 🗺️

Le Canon d'Avicenne. Quatrième et cinquième livres. Daté de l'an 632 de l'hégire (1234 de J. C.). Source gallica.bnf.fr / BnF



Les imprimés et les livres arabes, une nette préférence pour la traduction

À la Renaissance, les deux bouleversements que sont l'invention de l'imprimerie avec des caractères mobiles et l'arrivée en Europe d'un grand nombre de manuscrits après la prise de Byzance par les Ottomans favorisent le développement des études orientales. Œuvres classiques grecques, latines, textes hébraïques et arabes sont imprimés.

Les grands imprimeurs s'installent au XV^e siècle à Venise. Le premier livre en arabe est imprimé à Fano, en 1514. Puis, le Coran est traduit en latin par Andrea Arrivabene et imprimé en 1547.



Bible polyglotte de Lejay, 1645. Page de garde et première page en latin et arabe. Source gallica.bnf.fr / BnF

À Paris, en 1616, François Savary de Brèves rapporte de Rome des caractères orientaux et fonde une imprimerie arabe.

En 1645, la Bible polyglotte de Lejay, chef d'œuvre de la typographie, sort des presses d'Antoine Vitray en dix volumes et en sept langues (hébreu, araméen, chaldéen, grec, syriaque, latin, arabe). Elle est destinée aux missionnaires qui exercent leur ministère auprès des chrétiens de Syrie.



Alcorani textus universus, édition et traduction latine de 1698. PDA



Plaque commémorative. Benoît Prieur. CC BY-SA 4.0 Gabriel sionite est considéré comme le principal artisan de la typographie arabe en France.

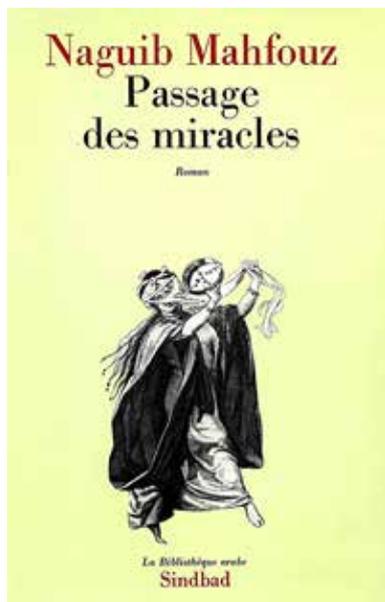
En dépit de l'enseignement des langues orientales, les textes imprimés en arabe sont relativement peu nombreux. Jusqu'au début du XX^e siècle, les savants préfèrent les traductions en français ou en latin : G. Rat traduit al-Ibshihî, Quatremère Ibn Khaldun, Caussin de Perceval al-Isfahani, Pellat Jahiz...

Avant le XIII^e siècle, le papier est importé en Italie de Syrie et d'Afrique du Nord. Au terme des croisades, la technique du papier de chiffon est transférée en Italie qui continue d'exporter le précieux matériau qu'elle fabrique désormais.

Ensuite, les moulins hydrauliques et les papeteries d'Europe du Nord brisent son monopole en approvisionnant chancelleries, monastères et universités urbaines. La France a ses propres centres papetiers à partir du XV^e siècle.

Au milieu du XX^e siècle, les romans et le théâtre contemporains, qui sont une expression nouvelle dans le monde arabe, sont traduits. Le mouvement de traduction va grandissant à partir des années 1970. On passe d'une moyenne de six à sept entre 1979-1984 à une dizaine entre 1985-1989 pour approcher la trentaine aujourd'hui. Le délai entre parution et traduction se réduit à moins d'une année.





Les éditeurs qui ont le plus œuvré pour la traduction sont Sindbad, Actes Sud (*Mondes arabes*) puis Sindbad/Actes Sud. Viennent ensuite Publisud, L'Harmattan, Jean-Claude Lattès (Hachette), Denoël (Gallimard), Le Seuil...

Depuis une dizaine d'années, les éditions Jeunesse sur le monde arabe ont profité du développement de ce secteur.

Le nombre des traductions en France est supérieur à celui des autres pays d'Europe ou des États-Unis. Paris demeure le point de départ vers d'autres horizons. Et dans ce bref inventaire, on ne tient pas compte des écrivains arabes qui écrivent directement en français. 🇫🇷

Livre paru en 1988 aux éditions Sindbad

Librairie de l'Institut du monde arabe.



© IMA/Thierry Rambaud

Table « Jeunesse » de la librairie de l'Institut du monde arabe.



© IMA/Thierry Rambaud



L'architecture réalité et fantaisie



Mosquée-cathédrale de Cordoue. Espagne.
Berthold Werner. CC BY-SA 3.0



Alhambra, Grenade, Espagne. XIII^e-XV^e siècles.
© IMA/ Gerbart

arcs outrepassés de la cathédrale du Puy-en-Velay, les arcatures triflées de l'abbaye de Moissac, les arcades et les claveaux des églises romanes d'Auvergne.

Au XI^e siècle, le palais de Saragosse témoigne de la puissance de ce royaume indépendant.

L'architecture des jardins est d'inspiration arabo-islamique. Protégés par de hauts murs et partagés en quatre parties avec une fontaine centrale, ils font référence à l'image du Paradis telle que la donne le Coran.



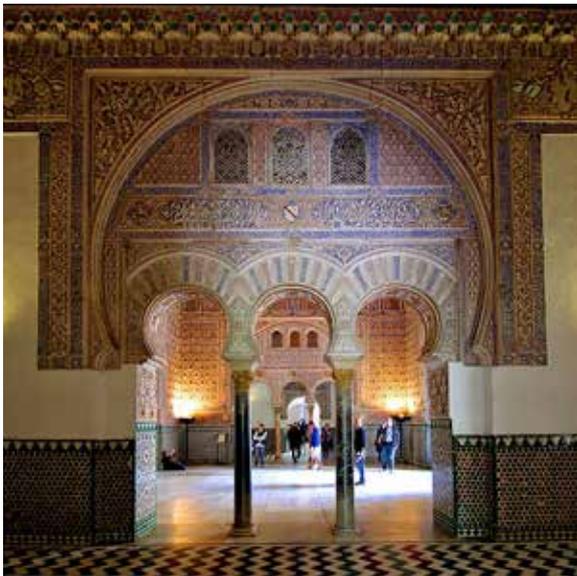
Cloître des Hiéronymites, Belem, Portugal, XVI^e siècle. Velvet, CC BY-SA 4.0

Les vestiges de l'architecture arabe les plus nombreux se trouvent en Espagne. La mosquée de Cordoue est l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'architecture islamique et du patrimoine de l'humanité. Elle combine différents éléments romains, wisigothiques, byzantins et la calligraphie arabe, si caractéristique de cet art.

Le monument le plus emblématique de l'architecture arabo-musulmane est le palais de l'Alhambra de Grenade. Son architecture influence celle de l'alcazar de Séville construit au XIV^e siècle et qui est un modèle de l'art chrétien d'influence musulmane appelé mudéjar.

Dès le XII^e siècle, plusieurs procédés architecturaux employés en pays d'islam pénètrent en Sicile comme les *muqarnas* (stalactites) du plafond en bois de la chapelle Palatine de Palerme (1140) ou le décor extérieur de l'abside de l'abbaye de Monreale (1174) fait de fines colonnes reliées par des arcades sculptées, brisées et entrelacées.

Les sanctuaires, sur la route de Saint-Jacques de Compostelle, attestent d'une influence des techniques orientales : les



L'un des deux accès au salon des Ambassadeurs, avec arcs en fer à cheval. Alcazar, Séville. Espagne. Kiko León. CC BY-SA 4.0

Les techniques de décor des faïences sont inconnues en Europe du Nord avant le XV^e siècle. Les faïences à reflet métallique des ateliers d'Andalousie et de Catalogne sont particulièrement prisées. Après deux siècles de contacts et d'essais, les faïenciers italiens fabriquent des majoliques dont le nom fait référence à Majorque. Les carreaux de céramique, azulejos, sont restés, en Espagne et au Portugal jusqu'à nos jours, le signe d'un mode de vie hérité de l'époque musulmane.

Au XVIII^e siècle, les décors exotiques de fantaisie foisonnent. Au siècle suivant, le répertoire décoratif s'inspire plus généralement de l'architecture de l'Espagne musulmane. Enfin, la colonisation de l'Algérie permet de mieux connaître les techniques de l'ornementation islamique basée sur les lois de la géométrie, de l'optique et l'harmonie des couleurs.



Patio de Sainte Isabelle, Palais de Saragosse. Espagne. Escarlati. DP

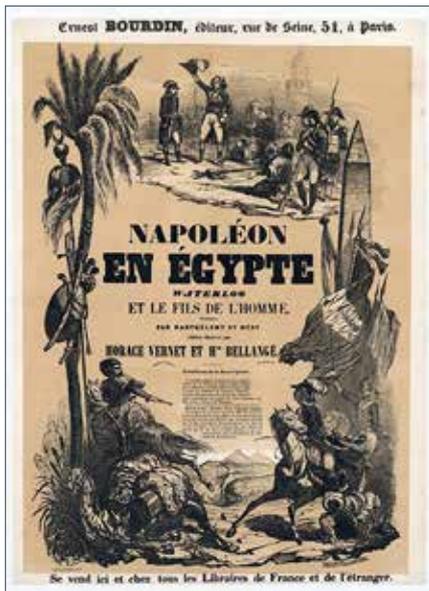
La Grande Mosquée de Paris (1926) et l'Hôpital Avicenne de Bobigny (1935) sont des exemples de l'architecture arabo-mauresque de la période de l'entre-deux guerres en France. 🇫🇷

Niche faïencée d'azuleiros, Obidos, Portugal. Tiago Lima. CC BY 2.0



Mosquée de Paris, le patio et le jardin à l'andalouse. LPLT. DP

Des siècles d'égyptomanie



Napoléon en Égypte,
poèmes de Barthélémy et Méry.
Édition illustrée par Horace Vernet
et Hyppolite Bellangé.
Source gallica.bnf.fr / BnF

« fabriques », décors provisoires pour des fêtes, semées dans les parcs du XVIII^e siècle à côté de pagodes chinoises, de ruines gothiques, de pyramides, d'obélisques.

Le XIX^e siècle en est lui aussi friand. À Rome, Canina édifie une porte égyptienne, que l'on peut voir dans les jardins Borghèse ; en Russie, le portique d'une des entrées du parc de Tzarskoje Selo, près de Saint-Petersbourg, comporte des éléments égyptisants. Au zoo d'Anvers, les éléphants vivent dans un temple égyptien récemment restauré. Les expositions universelles s'ornent d'édifices à l'égyptienne aujourd'hui disparus.

L'Egyptian Hall de Londres, construit au XIX^e siècle, est copié à échelle réduite à Devonport (Angleterre) et à Penzance (Cornouailles). Le style égyptien, imité jusqu'aux États-Unis et en Égypte aujourd'hui, se décline en de nombreux édifices publics.



Les monuments commémoratifs et funéraires s'inspirent aussi de l'Égypte : le tombeau de Guillaume Du Bellay à la cathédrale du Mans, orné de sphinx (1557), les pyramides maintes fois copiées dans les cimetières.

La plus grande fantaisie est de règle dans les décors qui font jouer sculpture et polychromie. Antinoüs, Isis, Hathor, sphinges ailées, frises de hiéroglyphes et médaillons apportent une note de folie à des édifices trop sages : le château de Fontainebleau (1530), le Louvre (1806) le Grand Palais (1900), l'Institut d'Art et d'Archéologie (1927), la Bibliothèque de la ville de Stockholm (1928), l'Université de Paris (1937).

Fontaine du Fellah, rue de Sèvres, Paris VII^e, 1806.
La statue représenterait Antinoüs.
Siren-Com. CC BY-SA 3.0

L'égyptologie, jusqu'alors réservée au cabinet des curiosités, fait un bond qualitatif après l'expédition de Bonaparte en Égypte. Cependant, il y a bien peu de relation entre la connaissance archéologique et la création artistique. La période napoléonienne marque le sommet de la manière « à l'égyptienne » bien que l'attrait pour l'Égypte remonte à la Rome antique. Le style « retour d'Égypte », expression encore utilisée de façon anachronique, est l'objet d'un engouement jamais démenti.



La fontaine du Palmier de la place du Châtelet à Paris est une des innombrables variations sur ce thème. Selbymay. CC BY-SA 3.0



L'obélisque de Louxor offert par le Pacha Muhammad Ali en 1836, est installé place de la Concorde, mais Paris n'en a pas l'exclusivité. On en trouve aussi dans d'autres villes d'Europe. 🗺️

Place de la Concorde. Éric Pouhier. CC BY-SA 2.5



*L'obélisque de la piazza del Popolo, à Rome, provenant d'Héliopolis.
Jean-Christophe Benoist. CC BY 2.5*



*Institut d'art et d'archéologie, édifié par Paul Bigot à Paris.
Universités Paris 1 et Paris 4. Marc Baronnet. CC BY-SA 3.0*



Les expositions universelles et coloniales



Exposition coloniale de 1922, Marseille.
Monsieur Millerand visite le « Village Tunisien ».
Photographie de presse. Agence Rol. Source gallica.bnf.fr / BnF

incontournables alors, on trouve un pavillon de Tunisie, d'Algérie, une Rue du Caire, une mosquée et un café maure, une maison égyptienne. Au Jardin d'acclimatation des villages de carton-pâte (nègre, indochinois, arabe, kanak), habités par des figurants, venus des terres lointaines, sont proposés à la curiosité des visiteurs. Quatre ou cinq « troupes itinérantes » sillonnent les expositions et les foires jusqu'en 1912. La mise en scène des « spectacles exotiques » contribue à renforcer les clichés.

Le Palais de la Porte Dorée, construit par A. Laprade, est un vestige de l'Exposition coloniale internationale de 1931. Sur les façades sont représentées les populations de l'Empire colonial français. Après avoir connu plusieurs noms et attributions, il abrite, depuis 2007, la Cité nationale de l'histoire de l'émigration.

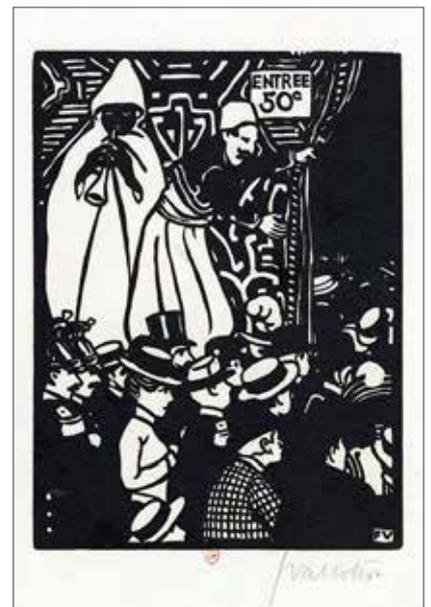
En 1867, une copie du palais du Bardo est construite dans le parc Montsouris. Plus tard, il sera transformé en observatoire. Le bâtiment, laissé à l'abandon dans les années 1970, brûle en 1991. 🗺



Le Palais de la Porte Dorée, abritant le musée des Colonies. La façade est ornée d'une frise de Jeanniot qui a pour thème les richesses des colonies. PDA

Les expositions universelles et coloniales se succèdent dans les capitales et les grandes villes d'Europe, du milieu du XIX^e siècle jusqu'au milieu du siècle suivant. Vitrines de la culture et des techniques, elles apportent un soin particulier à la présentation des colonies, à l'exposition de leurs richesses : architecture, arts traditionnels, artisanat. Tout en faisant montre de leur puissance, les gouvernements des empires coloniaux veulent inciter les entrepreneurs à y investir, les populations de métropole à s'y installer.

À Paris, en 1889, le clou de l'exposition est la Tour Eiffel, parmi les autres attractions,



Rue du Caire, Exposition Universelle de 1901. Estampe de Félix Vallotton.
Source gallica.bnf.fr / BnF

Affiche de Théodore Poilpot. Exposition Universelle de 1900.
Source gallica.bnf.fr / BnF



L'art arabo-islamique dans les musées

À partir de la fin du XIX^e siècle, les collections d'Art islamique des musées européens se sont constituées au gré des acquisitions des collectionneurs amateurs d'art musulman. Généralement, elles sont conservées dans les musées d'histoire et des beaux-arts comme le British Museum, l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, le Musée d'art islamique au Pergamon Museum de Berlin, les Musées nationaux d'Écosse ou celui du Louvre.



Tapis Kircheir. XVII^e siècle. Turquie.
Coll. Ch. Poche

On les retrouve dans des musées spécialisés : le Musée d'art des peuples asiatiques de Moscou, le musée des arts populaires de Munich, le Musée archéologique de Madrid, le Musée des Antiquités méditerranéennes et Proche-orientales de Stockholm ou dans des musées dédiés plus particulièrement aux arts « islamiques » : l'Institut du monde arabe à Paris, la fondation Gulbenkian de Lisbonne, la Fondation Abegg, à Riggisbourg, près de Bâle, le Musée national d'art oriental à Rome, le Musée de Mértola au Portugal.

Les musées d'arts appliqués ont constitué leurs fonds en choisissant les objets, en dehors de tout contexte historique, pour leur qualité décorative, leurs couleurs et l'habileté des artisans. Le Victoria & Albert Museum, qui doit son existence à la grande Exposition de 1851, est sans doute le plus représentatif.

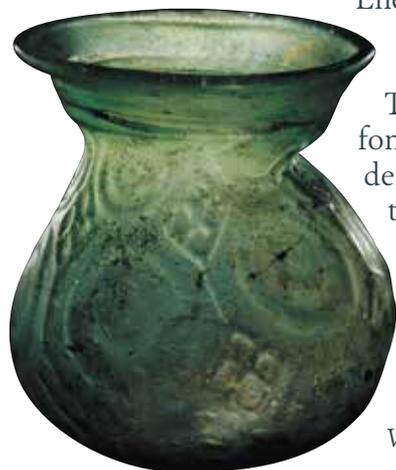
Enfin, des collections de manuscrits, documents scientifiques et œuvres d'art, sont conservées dans les bibliothèques nationales ou de celles de fondations privées.

Les trésors des églises, en France principalement dans le Sud-Ouest, renferment divers objets (tissus, boîtes à hosties en ivoire) qui sont devenus des objets de culte ou des reliques en dépit de leur origine islamique.

La première exposition d'arts islamique est une exposition d'art persan à Londres en 1876. Elle est suivie, en 1885, d'une autre d'art arabe et persan. En 1891, Vienne présente une exposition de tapis. Dès 1893, Paris présente une grande exposition d'art islamique (2500 pièces), mais c'est l'Exposition des Arts musulmans de 1903 qui reste dans les annales. Munich présente en 1910 les « *Chefs d'œuvres de l'Art mahométan* » (3600 pièces dans 80 salles).

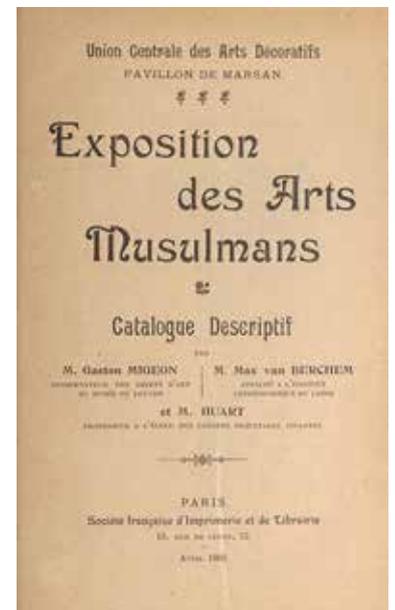
Il faut attendre 1971 pour qu'une exposition d'art islamique soit présentée à l'Orangerie à Paris, en 1976 à Londres et à nouveau l'année suivante au Grand Palais à Paris. Depuis 1985 et surtout depuis le début du XXI^e siècle, des expositions sont organisées régulièrement dans les musées des grandes villes européennes.

Elles sont souvent financées par des fonds privés.



Héritier du Musée d'Ethnographie du Trocadéro (1878) le Musée de l'Homme est fondé à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937. Jusqu'en 2004, il réunit les plus importantes collections françaises concernant la définition, la vie et l'histoire de l'Homme et pas seulement pour leurs qualités décoratives. La grande majorité des collections du musée et l'ensemble de celles du Musée des Arts africains et océaniques se trouvent désormais au Musée du Quai Branly (2006). 

Vase à oscelles, IX^e/X^e siècle, Proche-Orient © IMA/Ph. Mailard



Catalogue de l'exposition de 1903.
Source gallica.bnf.fr / BnF

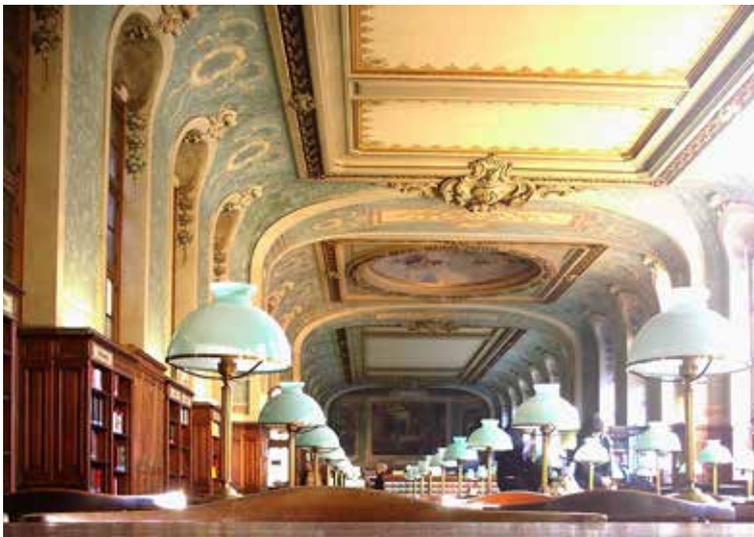
Du voyage d'études à Paris à l'installation

Le premier voyage d'étude à Paris des étudiants égyptiens est organisé par le vice-roi Muhammad Ali en 1826. Au siècle suivant, les élites des pays arabes leurs emboîtent le pas. Le quartier Latin devient le fief des étudiants et des élites des mouvements nationalistes maghrébins de l'entre-deux-guerres. Les notables proches de l'administration coloniale se reconnaissent dans la grande Mosquée de Paris.

Dans les années 1970-80, la présence d'intellectuels arabes ne faiblit pas, mais la poursuite d'études supérieures n'en est plus la seule raison. La France attire alors un nombre important de militants de la gauche nationaliste et marxiste et des syndicalistes. Les militants islamistes, pour leur part, prennent plus volontiers le chemin de l'Allemagne ou du Royaume-Uni. L'année 1975, marquée par la guerre du Liban, va accélérer le mouvement qui se poursuit avec le boom pétrolier et l'arrivée des princes du Golfe. Dans les années suivantes, les arrivées se font au rythme des conflits internes aux pays arabes, notamment l'arrêt du processus démocratique en Algérie en 1992.



Élias Boutros Hoayek, qui a conduit la délégation maronite à la Conférence de la Paix en 1919. PDA



Salle de lecture Saint-Jacques, Bibliothèque de la Sorbonne.
Zantastik CC BY-SA 3.0.

bas, avec des « crochets » plus ou moins longs et fréquents par Londres. Alors que ceux dont l'activité professionnelle est sans rapport direct avec la culture (médecins, ingénieurs, hommes d'affaires...), quand leur installation est ancienne et réussie, voient leurs liens se distendre avec le pays d'origine.

En 1920, il y a en France 50 000 travailleurs d'Afrique du Nord. Leur nombre va croissant avec le développement économique de l'après-guerre connu sous le nom des « trente glorieuses ». À partir de 1974, la politique d'immigration limite le nombre des travailleurs, mais favorise dans le même temps le regroupement familial. Cette mesure transforme la composition de l'immigration qui se féminise et se rajeunit. Le nombre des naturalisations progresse nettement.

Depuis les années 1980, la grille de lecture du partage des territoires à Paris entre les Moyen-orientaux et les Maghrébins sous-tend que les premiers sont des intellectuels et vivent dans le 5^e arrondissement tandis que les seconds sont des ouvriers et habitent les quartiers de Barbès ou de Belleville. Ce partage ne tient compte ni de l'histoire, ni de la réalité. Que dire des quartiers huppés de la capitale où se sont regroupés les Arabes les plus aisés ?

Les intellectuels arabes de Paris sont tout autant des Parisiens que des gens de passage. Ils font de réguliers allers-retours entre ici et là-



*Tombes musulmanes du cimetière militaire de Navenne à Vesoul.
Nerio9. CC BY-SA 3.0*

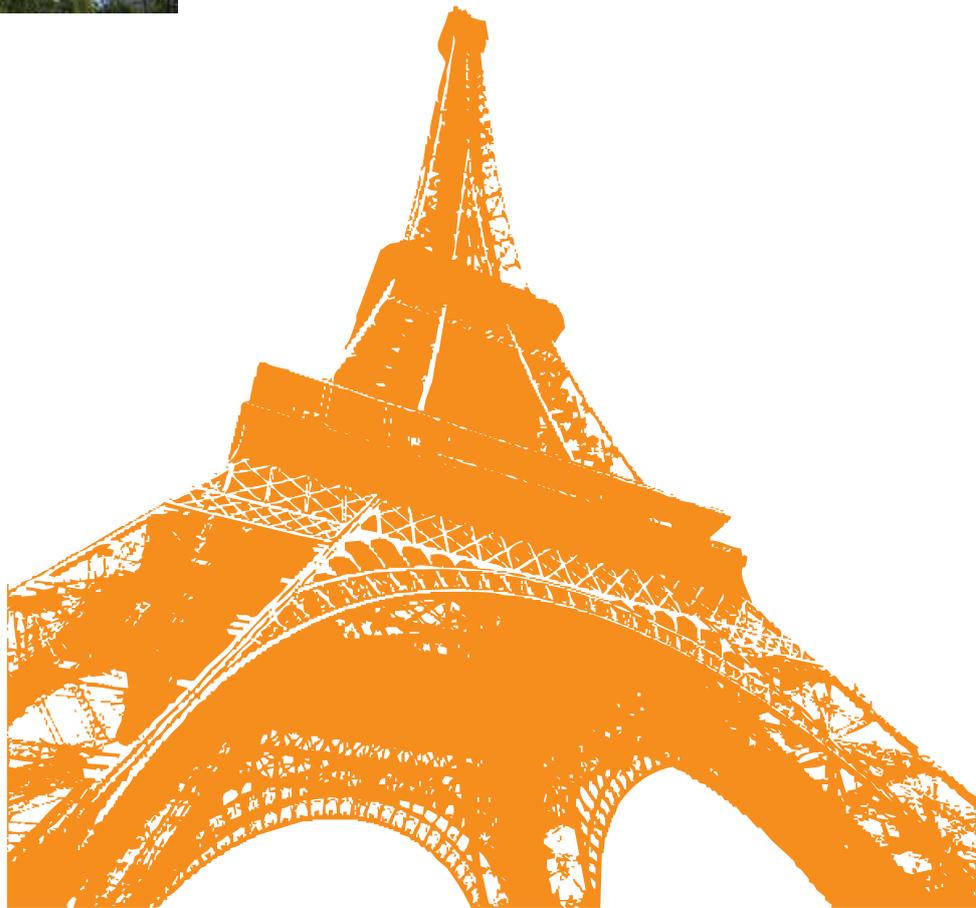


*Cimetière musulman de Bobigny, Île de France.
© foxytoul/Fotolia*

Non loin d'Arras, Notre-Dame-de-Lorette est, en France, la plus grande nécropole militaire de la Première Guerre mondiale. On y trouve un carré réservé aux soldats musulmans. Le cimetière musulman de Bobigny abrite également les tombes des soldats tombés pour la libération de Paris en 1944. Les stèles ont été dessinées dans le même esprit. 🇫🇷



*Paris XIII. Quartier Massena.
Thierry Bézecourt CC BY-SA 2.5*



La presse arabe à Paris, en deux temps

La première période de la presse arabophone à Paris commence sous le Second Empire pour s'achever au lendemain de la Première Guerre Mondiale. La capitale devient le principal centre de diffusion des idées révolutionnaires.



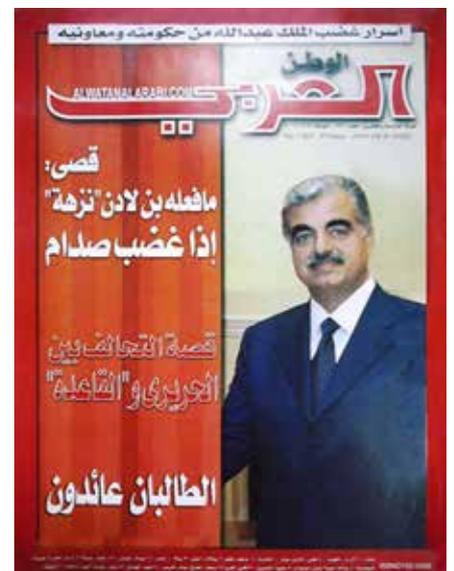
La presse française selon Yaqub Sannu, *Abou Naddara Zarqa* N°10, 1884. PDA

Le premier journal d'expression arabe, *Birjîs Bâriss*, paraît à Paris (l'*Aigle de Paris*, 1859). De 1859 à 1919, plus de vingt journaux et revues paraissent en arabe. Certains sont directement inspirés par les autorités françaises comme *Al-Bassîr* (Le *Prévoyant*), d'autres militent pour la réforme de l'Empire ottoman qui avait autorité sur les pays arabes : *Misr Al-Qâhira* (La *Victorieuse Égypte*), *Al-Ittihad* (L'*Union*), *A-Urwa Al-Wutqa* (Le *Lien Indissoluble*), *Kachf Al-Niqâb* (Le *Dévoilement*), *Nahdat Al-'Arab* (La *Renaissance des Arabes*), *Abou Naddara Zarqa* (L'*Homme aux lunettes bleues*).

La seconde période de la presse arabe est celle des années 1980. Elle est de loin la plus importante. L'éclatement de la guerre du Liban pousse journalistes et intellectuels à s'installer à Londres, Rome, Madrid et Paris. Ils avaient bénéficié jusque-là, grâce la prospérité économique, d'un remarquable espace de liberté à Beyrouth. Aucune capitale arabe n'étant en mesure de jouer ce rôle, les rédactions se replient principalement à Paris.

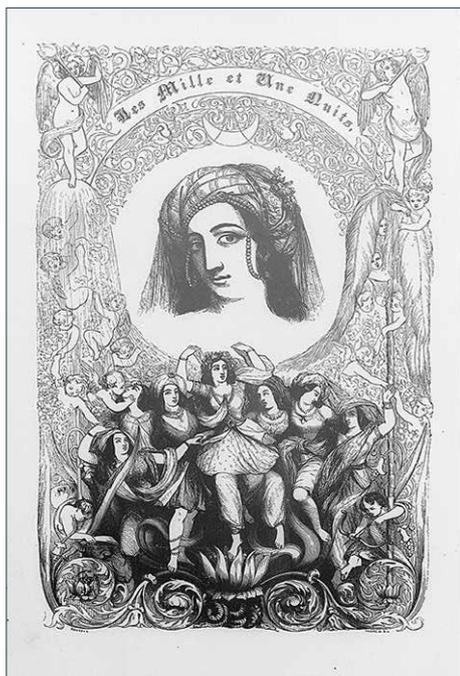
Comme à Beyrouth, la pluralité de la diversité de la presse est le résultat de son financement. Les fonds viennent directement ou indirectement des régimes arabes qui, par de complexes mouvements croisés, donnent une tribune à la ligne officielle et à son opposition. Les journalistes sont le plus souvent Libanais, Égyptiens, Syriens.

Cinq hebdomadaires tiennent le haut du pavé : *Al-Mustaqbal* (L'*Avenir*), *Al-Watan al-Arabi* (La *Patrie arabe*), *Kull al-Arab* (Tous les Arabes), *Al-Yawm al-Sâb'* (Le *Septième jour*), *Al-Tali'a al-Arabiya* (L'*Avant-garde arabe*). Une quarantaine de titres au total continuent de s'adresser à leur lectorat resté au Moyen-Orient, qui représente 85 % des ventes, contre 6 % pour la France, 8 % pour le reste de l'Europe et 1 % pour l'Afrique et l'Amérique du Nord. À partir des années 1990, la majorité des journaux disparaissent ou désertent Paris pour Londres. 📄



Al-Watan al-Arabi, juin 2002. Coll. Part.

La peinture, l'Orient en Occident



La traduction des Mille et Une Nuits d'Antoine Galland (1704-1717) est pour beaucoup dans l'attrait du plus grand public pour l'Orient.

Les Mille et une nuits. Gravure de Charles Marville. Éditeur Antoine Galland, Paris, 1840. Source gallica.bnf.fr / BnF

L'Orient en Occident demeure le produit de rêves matérialisés. Son territoire est disséminé dans tous les continents, la réalité géographique n'est d'aucun secours.

La peinture orientaliste du XIX^e siècle est peut-être l'expression la plus emblématique de cet attrait pour l'Orient. Elle n'a pas un style particulier, sa facture est généralement classique, sa technique irréprochable. D'une manière générale, les Français peignent plutôt le Maghreb et les Britanniques le Proche-Orient.

Voyage en Égypte, au Sinaï, en Jordanie et en Palestine. Reportage photographique d'Albert Goupil, commandé par le peintre Jean-Léon Gérôme pendant son voyage de 1868. Source gallica.bnf.fr / BnF



Mameluck bridant son cheval. Estampe d'Horace Vernet, 1803. Source gallica.bnf.fr / BnF

La glorification des succès militaires est un sujet très populaire.

Coll. Ch. P.



L'attraction majeure demeure, cependant, le monde supposé des femmes orientales, toujours jeunes et belles (harem, polygamie, voile, danse, marché aux esclaves). Le harem, partie privée de la maison où se réunit la famille, fascine plus que tout.

À cette même époque, l'Europe (re)découvre l'art islamique, l'admire mais ne retient que l'aspect décoratif, n'y voit que profusion de couleurs plates. Elle ne perçoit pas les codes et les références internes à cette peinture.

Au XX^e siècle, Kandinsky, Klee, Macke et Matisse adoptent le principe des arts islamiques des images à deux dimensions et des aplats de couleurs. En quête d'abstraction, ils pensent trouver dans cet art une anticipation de leur préoccupation esthétique.

Au XVIII^e siècle, les penseurs du siècle des Lumières font de l'Orient l'image inversée de l'Occident. L'Occident s'attribue la clarté, la rationalité et l'égalité. L'Orient est jugé obscur, irrationnel, cruel et sensuel. Cette vision garde encore de sa force aujourd'hui.

La très cosmopolite École de Paris attire, au début du XX^e siècle, des artistes du monde entier et parmi eux des artistes venus d'Algérie ou du Liban. Dans les années 1950, des artistes algériens travaillent en France tandis qu'en règle générale les artistes irakiens et syriens sont plus présents en Angleterre et en Allemagne. Depuis les années 1980, le British Museum, l'Institut du monde arabe et nombre d'autres institutions achètent des œuvres d'artistes arabes contemporains qui travaillent dans leur pays ou en Europe. Dans l'art contemporain en création, il est difficile de discerner l'influence d'une culture donnée, tant l'expression artistique, avec ses divers courants et mouvements, se forge sur des bases multiples. ■



L'influence de la musique



Oud. © IMA/R. H.

Au Moyen Âge, la civilisation d'al-Andalus, le retour des Croisés et l'importance prise par Venise propulsent au premier plan les instruments de musique arabe qui sont adoptés par l'Occident. Parmi les plus importants le luth dit *oud* qui devient l'instrument de prédilection de la Renaissance.

Alors que l'opéra au XVIII^e siècle est surtout marqué par les turqueries, le XIX^e siècle se tourne vers le monde arabe et puise son intrigue dans le récit des *Mille et une nuits*. Le langage musical reste occidental, mais il est à la recherche d'une couleur nouvelle. Ce sera entre autres : *La Caravane du Caire* (Fontainebleau, 1783) d'André Grétry, *Abu Hassan* (Munich, 1811) de Karl Maria von Weber, *L'Italienne à Alger* (Venise, 1813) de Rossini, *Le Barbier de Bagdad* (Weimar, 1858) de Peter Cornelius, *Mârouf savetier du Caire* (Paris, 1914) de Henri Rabaud...

L'Italienne à Alger. Mise en scène d'Andrei Serban, Opéra Garnier, 2010.
Photos de spectacle Jean-Pierre Ronnay. Source gallica.bnf.fr / BnF

Un autre courant voit le retour en force de l'histoire ancienne dans l'Opéra : c'est *Samson et Dalida* (Weimar, 1877) de Saint Saëns, avec des réminiscences musicales dérivées de la nouba zidane d'Alger. Mais la plus grande réussite du genre est sans conteste *Aïda* (Le Caire, 1871) de Giuseppe Verdi.

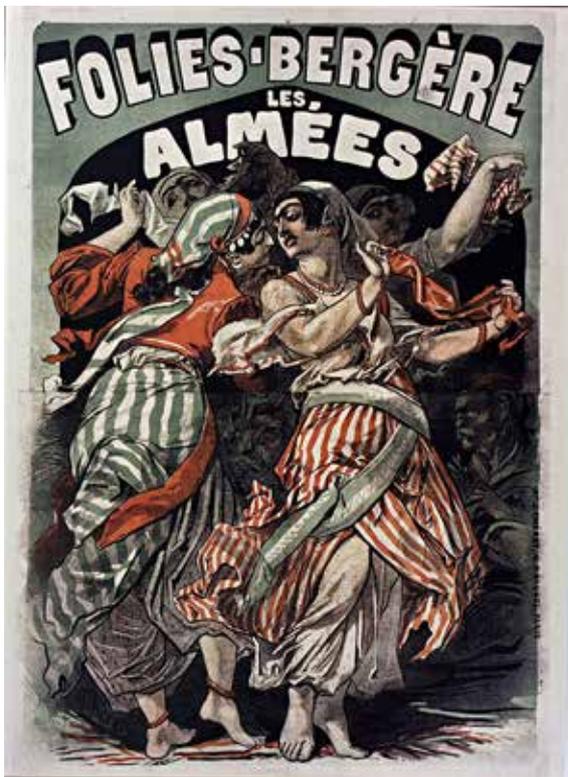


Qanûn.
Cithare sur table.
© IMA/R. H.



Dans la même intention des compositions symphoniques, des oratorios, des ballets ou des mélodies d'inspiration arabe enrichissent le catalogue des compositeurs occidentaux : c'est entre autres, *Le Désert* (Paris, 1844) de Félicien David, qui représente l'Égypte, *Dans la mystique contrée d'Égypte* (1931) de l'anglais Albert Ketelbey. Un autre type de composition se généralise : la marche, comme *Partant pour la Syrie* d'Hortense de Beauharnais, la *Marche d'Abdel Kader* (1835) de D. Magnus, la *Marche algérienne* (1880) du Belge Eugène Brassin, sans parler des marches zouaves si nombreuses à l'époque.

Le choix des instruments de musique se rattache à l'époque à l'orchestre symphonique. Toutefois un Berlioz tente d'élargir son horizon en y incorporant, pour les besoins de son œuvre *Les Troyens*, le tambour en forme de calice qu'il appelle *tarbuka*. La seconde moitié du XX^e siècle amplifie cette action. Des instruments orientaux comme le *oud*, la flûte *nay* ou la cithare *qanun* s'installent définitivement dans le paysage occidental.



Affiche des Folies-Bergère. Les Almées, Jules Chéret, 1874
Source gallica.bnf.fr / BnF

La danse des almées attire de plus en plus de voyageurs français en Égypte dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle suscite en retour des ballets dont *Le Ballet égyptien* (Lyon, 1875) d'Alexandre Luigini. Mais le monde arabe entre désormais dans un mouvement plus vaste que l'on nomme exotisme et orientalisme où il se fonde à d'autres civilisations.

Le XX^e siècle est caractérisé par l'arrivée de musiques arabes sur le sol européen. Elles enrichissent l'écoute d'une nouvelle dimension et font partie du paysage européen. Des écoles de musique dispensent désormais son enseignement, des concerts sont régulièrement donnés, des luthiers fabriquent sur place des instruments de musique arabe, des compositeurs tâchent d'élargir l'horizon de la musique occidentale en la dotant d'un point de vue nouveau, la musicologie française sur le monde arabe se développe, des cours de danse orientale prennent de l'ampleur faisant de la France et de l'Allemagne des pionniers en la matière.

Le souvenir de la présence arabo-berbère dans la péninsule Ibérique s'étend à l'Europe. Il se cristallise autour de la notion de *moresca*, à la fois musique et danse où les danseurs agitent des grelots noués à la hauteur des jambes. La *moresca* domine la Renaissance et la période classique, s'installant même en Angleterre sous le nom de « *Morris dance* ». 🌱



Gravure «La Danza morisca»,
Christoph Weiditz vers 1530-1540. PDA



Danse du Morris à la Fête du Coucou
dans le Wiltshire en Angleterre.
Jim Champion. CC BY 2.5

Dossier coordonné par Radhia Dziri, IMA.
Textes Imane Mostéfaï, IMA et Renata Hardi